



ORIENTER QUAND IL LE FAUT

GENÈVE • Jusqu'à peu présente dans le débat sur le Cycle d'orientation, l'association «Former sans exclure», qui milite pour une école progressiste, ne se retrouve ni dans l'initiative ni dans le contre-projet soumis à votation. Eclairage.



«Créer des sections, c'est afficher une hiérarchie des apprentissages, des élèves et des attentes.» INTERFOTO

PIERRE-ALAIN WASSMER*

Comme c'était le cas pour l'École primaire, le débat sur le Cycle est mal engagé. Tant l'initiative que le contreprojet dessinent les formes que prendra la marginalisation des plus faibles, alors que c'est leur intégration qu'il faut viser. Tout se passe comme si Genève voulait remonter aux années 1960 dans l'espoir de retrouver – avec des notes, des redoublements, des sections – un monde intact qui n'aurait pas été touché par la crise et qui n'aurait pas été ébranlé par le besoin croissant de connaissances et d'intégration. Un monde sans Internet et où chacun reste dans son pays, dans son village.

Cette stratégie est peut-être payante électoralement. Pour l'école, c'est un retour en arrière inquiétant. Ce serait un peu comme une médecine qui renoncerait aux antibiotiques pour revenir à la saignée (ou disons à l'alcool camphré).

Le dilemme: aller de l'avant ou rebrousser chemin?

Les chiffres du Service de la recherche en éducation (SRED) montrent une évolution régulière du Cycle à Genève, vers le regroupement de tous les élèves dans une seule et même structure d'enseignement (voir

graphique 1). Les trois filières aux attentes élevées, moyennes et basses ont progressivement évolué vers une filière haute hétérogène, et une seule filière basse reléguant les élèves en difficulté (environ 25%).

La dispute: «vous nivelez [par le bas]!»

Devant ce phénomène, deux réactions sont possibles: Soit prendre acte de l'hétérogénéité croissante des classes à attentes élevées, et y intégrer les 25% d'élèves exclus: c'est l'option «aller de l'avant»; soit réduire sévèrement les attentes, et revenir à la situation de 1965 où seuls 35 à 40% des élèves entraient dans la filière littéraire-scientifique: c'est l'option «rebrousser chemin». On voit ces mouvements symétriques dans les graphiques 2 et 3.

Le débat public est confus, car chacun accuse l'autre de «niveler par le bas». On entend le plus souvent que regrouper les élèves forts et les faibles va freiner les meilleurs et submerger ceux

qui ont déjà de la peine: c'est le raisonnement de «la barque est pleine», si vous en acceptez encore, tous vont couler.

Mais les graphiques montrent que l'on peut parfaitement augmenter progressivement le

groupe aux exigences élevées. Dans ce cas, pourquoi revenir en arrière et réduire les attentes pour un grand nombre d'élèves et provoquer ainsi le découragement et l'exclusion des plus faibles, qui ne profiteraient plus de l'aspiration des plus forts: c'est le raisonnement du «peloton de cyclistes», où aucun retardataire ne freine les premiers.

Oublions les procès d'intention, et admettons que tout le monde veut améliorer l'école, en particulier en aidant les 20% d'élèves qui sortent de l'école obligatoire sans savoir lire, écrire et compter avec facilité. Comment savoir qui a raison: les partisans ou les adversaires de l'intégration?

L'arbitrage: Une tendance lourde apparaît dans les enquêtes

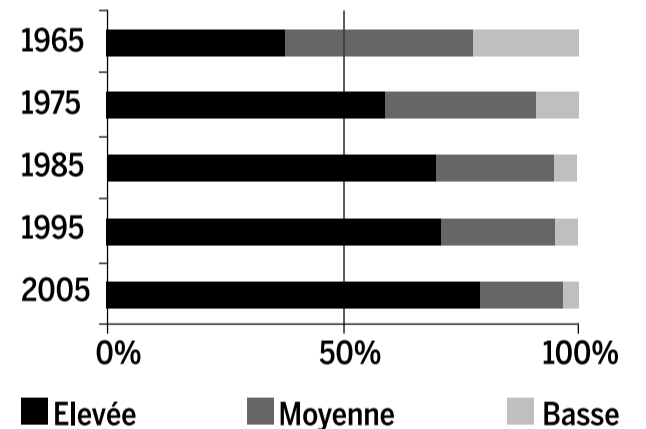
Le débat sur l'école et son efficacité est largement alimenté par les enquêtes internationales qui comparent et classent les systèmes éducatifs. Que disent ces enquêtes? Que plus la sélection est précoce – et où que l'on soit – moins les résultats sont bons: «Les cinq pays qui font état à la fois d'une

performance supérieure à la moyenne et d'un impact du milieu socioéconomique sur la performance des élèves inférieur à la moyenne – c'est-à-dire l'Australie, le Canada, la Finlande, le Japon et la Corée – ne pratiquent pas la différenciation précoce des élèves» affirme en particulier la direction des études PISA.

C'est une tendance lourde, on ne connaît pas d'exception: le tronc commun d'école obligatoire n'est certes pas suffisant, mais il est partout nécessaire pour améliorer la qualité et l'équité de l'éducation. C'est lui qui offre le plus de temps pour progresser, acquérir les savoirs et les compétences de base nécessaires pour bien s'orienter. C'est lui qui évite d'éliminer trop vite les élèves les plus méritants, ceux que l'on dit «défavorisés» mais qui atteignent finalement les objectifs du programme à force de travail et de volonté.

Créer des sections, c'est afficher une hiérarchie – qu'il est inutile d'expliquer aux parents – des apprentissages, des élèves et des attentes. C'est dire que, pour certains enfants, on a déjà renoncé à atteindre certains objectifs, alors que ceux-ci sont encore en plein développement.

1. Exigence / attente



Nous ferions erreur de penser que les structures sont sans importance: elles sont au contraire la condition *sine qua non* d'une pédagogie ambitieuse, qui intègre tous les élèves dans les mêmes classes – avec des groupes modulables – pour les tirer tous vers le haut.

Ne décourageons pas des adolescents au moment même où ils ont le plus besoin d'être stimulés

Le problème de l'orientation est sérieux, bien sûr. Il demande des moyens pédagogiques et financiers importants (pourquoi pas les 32 millions de francs promis par le contreprojet?): mais s'il faut mieux orienter les élèves aux 9^e et 10^e degrés, faisons-le à ce moment, pas avant: ne demandons pas à l'école primaire de tripler les échecs, ne demandons pas au Cycle de créer des sous-filières pour reléguer des élèves que l'on a renoncé à former, ne décourageons pas des adolescents au moment même où ils ont le plus besoin d'être stimulés.

Quoi qu'ils en disent, l'initiative et le contreprojet se fon-

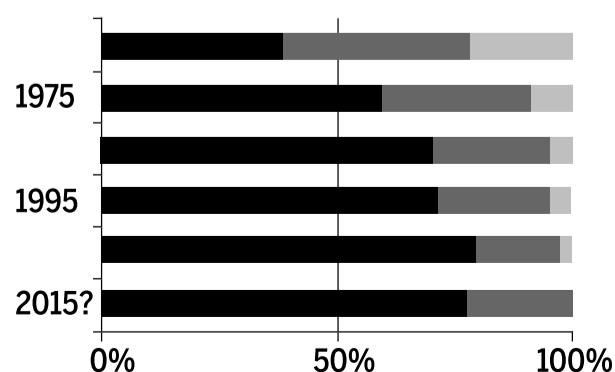
dent tous les deux sur trois illusions:

- Ils ne sont pas novateurs, mais nous ramènent à la situation de 1970.
- Ils ne sont pas de qualité, mais empreints de renoncement.
- Ils ne sont pas cohérents, mais séparent les élèves avant de les instruire.

Par-dessus ces sections, un bricolage de passerelles et d'appui cache la régression que représentent initiative et contreprojet, cautionnant le discours de la démocratisation. Finalement, la situation actuelle n'est pas pire que les projets qu'on nous propose, elle a même l'avantage de conserver les trois cycles hétérogènes (Budé, Coudriers, Bois-Caran), témoignages d'une réforme inachevée, préservant ainsi la diversité des structures et ainsi la possibilité de comparer des expériences différentes. I

* Association «Former sans exclure», Genève. Créé en 2005, ce mouvement, composé d'enseignants, de chercheurs, d'étudiants et de parents d'élèves, est à l'origine d'un manifeste pour une école obligatoire centrée sur les apprentissages, sans sélection ni filières, signé par plus de 1500 personnes: www.manifeste2005.org

2. Aller de l'avant (intégration)



3. Rebrousser chemin (sections)

